



 DONOSTIA ZINEMALDIA  
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

SÉLECTION OFFICIELLE 2008  
PRIX FIPRESCI

# UN TIRO BAT DANS BURUAN LA TÊTE

le nouveau film de Jaime Rosales

ION ARRETXE  
IÑIGO ROYO JAIONE OTXOA

Régisseur général ANE ARTEAGA Assistant réalisateur AITOR VITORIA Son DAVID MACHADO Montage NINO MARTÍNEZ SOSA  
Décors ION ARRETXE Directrice de Production BÁRBARA DIEZ Photographie OSCAR DURÁN Producteur Délégué MIGUEL MORALES  
Producteurs JAIME ROSALES, JOSÉ M<sup>o</sup> MORALES et JÉRÔME DOPFFER Scénario & Réalisation JAIME ROSALES



# UN TIRO BAT DANS BURUAN LA TÊTE

84mn – Couleurs – 2008 – Espagne – 1:85

**AU CINÉMA LE 11 MARS 2009**

## **PRESSE**

### **DARK STAR**

43 bd Magenta 75010 PARIS

Lison SALAÜN – 01 42 24 15 35

[lison@darkstar.fr](mailto:lison@darkstar.fr)

## **DISTRIBUTION**

### **BODEGA FILMS**

8 bd Montmartre 75009 PARIS

Sophie CLEMENT – 01 42 24 11 44

[sophie@bodegafilms.com](mailto:sophie@bodegafilms.com)

Marilke FLEURY – 01 42 24 87 88

[marilke@bodegafilms.com](mailto:marilke@bodegafilms.com)



# SYNOPSIS

Dans les Landes,  
le hasard met des policiers  
espagnols en civil sur le chemin  
d'un commando de l'ETA...





# JAIMEROSALES

**Jaime Rosales, fait partie des cinéastes espagnols les plus audacieux de sa génération.** Récompensé l'an dernier du Goya du meilleur film et du meilleur réalisateur pour *La Soledad* (distribution BODEGA FILMS), il choisit cette fois d'utiliser un mode narratif et esthétique extrêmement dépouillé et radical pour essayer de saisir ce qui peut conduire un être humain apparemment ordinaire à un acte aussi soudain que brutal.

**Ce film entièrement tourné au téléobjectif et dont les dialogues se limitent à une insulte est inspiré d'un fait-divers :** Le 1er décembre 2007, un commando de deux hommes et une femme abattent deux gardes civils espagnols en mission de renseignement en France. L'exécution aurait eu lieu après la rencontre fortuite entre les militaires et les tireurs dans une cafétéria de Capbreton.

**Le cinéma de Jaime Rosales est à chaque fois novateur.** En Espagne, *Un tir dans la tête* a suscité d'importants débats, livrés sur des terrains formel et thématique. Avec en toile de fond le conflit basque, le film peut être lu comme une étude universelle de la violence contenue dans l'être humain. Parallèlement à sa sortie en salles, *Un tir dans la tête* a été diffusé sur internet et dans certains musées, comme pour mieux prolonger l'espace de réflexion – autant artistique que politique – qu'il inaugure avec force.



# FILMOGRAPHIE

---

## UN TIR DANS LA TÊTE (2008)

Sélection officielle  
Festival International du film de San  
Sebastian

**PRIX FIPRESCI**

---

## LA SOLEDAD (2007)

Cannes 2007 – Un Certain Regard

**GOYA du Meilleur Réalisateur**  
**GOYA du Meilleur Film**  
**GOYA de la Révélation Masculine**

---

## LA HORAS DEL DIA (2003)

Cannes 2003 – Quinzaine des Réalisateurs

**PRIX FIPRESCI**



# NOTE D'INTENTION

« En décembre 2007, j'ai appris que deux policiers venaient d'être abattus par trois membres de l'ETA. La nouvelle m'a frappé alors que j'étais occupé à terminer LA SOLEDAD. J'ai été particulièrement saisi en apprenant que cela s'était produit un peu par hasard et que cet événement terrible aurait pu être évité. De cette stupéfaction est né un film, que j'ai voulu très clair et concret. Une semaine plus tard, j'avais déjà rédigé le scénario ; le mois suivant je tournais, et en l'espace de trois mois le film fut achevé.

Ce film ne m'est pas apparu peu à peu, il ne s'est pas construit patiemment. C'est un film de réaction. Il découle entièrement d'un sentiment d'urgence. J'ai su dès le départ précisément quels style et forme je voulais lui donner. La façon dont j'ai tourné est très différente de tout ce que j'avais pu faire

auparavant. Cela ressemble davantage au tournage de documentaires animaliers. L'équipe technique – 9 personnes au total – devait parvenir à ne pas se faire remarquer quand on tournait. Il fallait que les acteurs, des non-professionnels, et les vrais gens qui passaient dans le champ oublient ou ne remarquent pas notre présence. Les acteurs ne savaient jamais, ou presque jamais, quand la caméra les filmait. Même si nous tournions en 35 mm, l'utilisation de téléobjectifs nous a permis d'être situés très loin de l'action et de rester inaperçus. Ceci explique l'image très plate que je trouve esthétiquement attrayante.

Du point de vue du scénario, le film repose sur deux structures dramatiques très différentes. D'une part, il y a la description de la vie quotidienne d'un type ordinaire. On voit comment il vit, quels sont ses rapports



avec les autres, comment il profite de son temps libre. D'autre part, on assiste à une série d'événements qui conduisent cette personne – d'apparence et de vie normales – à commettre un acte de violence extrême au sein d'un contexte politique précis. Ce film répond une fois encore à ce qui a toujours motivé mon travail de cinéaste : le besoin de comprendre l'être humain ; la liberté d'explorer le langage des films et la recherche de nouvelles voies.

Dans cette perspective, l'absence de dialogues s'est avérée un apport fascinant. De quoi parlent les personnages ? Quelles sont leurs relations ? Qu'est-ce qui les pousse à agir ? Le résultat est un film elliptique, avec beaucoup de trous à compléter. Pour le spectateur, c'est un type de cinéma très participatif. J'espère que les spectateurs trouveront tout cela stimulant.





J'ai du mal à comprendre comment une lutte pour défendre des idées peut aboutir à un conflit armé. J'ai tenté de réaliser un film qui serait détaché de toute idéologie afin de comprendre une partie du tout. Il fallait montrer les effets de la violence sur les gens. D'un côté, il y a cet homme lambda, qui possède famille et amis, et des sentiments humains qu'on qualifierait d'habituels. Cet homme apparemment normal devient soudain un terroriste meurtrier – pour des raisons idéologiques et politiques. Cet homme change, il se transforme en autre chose. Je ne sais pas si, à partir de cet instant, il demeure encore un homme. On dirait plutôt un animal, une bête insensée. Le film ne montre pas les conséquences de tout ceci mais elles ne sont pas difficiles à imaginer : des familles brisées des deux côtés, et une société qui ne peut vivre en paix, où deux idéologies sont en lutte. »



# COMMENTAIRE ION ARRETXE

Jaime Rosales m'a emmené déjeuner à la mi-décembre 2007 pour me parler de son nouveau film. Alors qu'il commençait à décrire le personnage principal, je me suis mis à penser : « Quelle coïncidence ! On dirait moi ! Quelle coïncidence ! ». Quand il m'a demandé de jouer le rôle d'Ion, je n'ai pas été du tout surpris. S'il ne l'avait pas suggéré, je le lui aurais demandé moi-même. Plus tard, la première fois que j'ai lu le scénario, je me suis rendu compte à quel point ce film serait brut. C'est un film de conflit, cruel, qui peut laisser le spectateur irrité et mal à l'aise. Il révèle quelque chose de profond que l'on connaît tous mais que personne n'a envie de voir : un terroriste est une personne normale, qu'on l'admette ou non.

D'un point de vue personnel, le défi principal qui m'a été imposé avec ce film fut de combiner deux fonctions, le rôle de

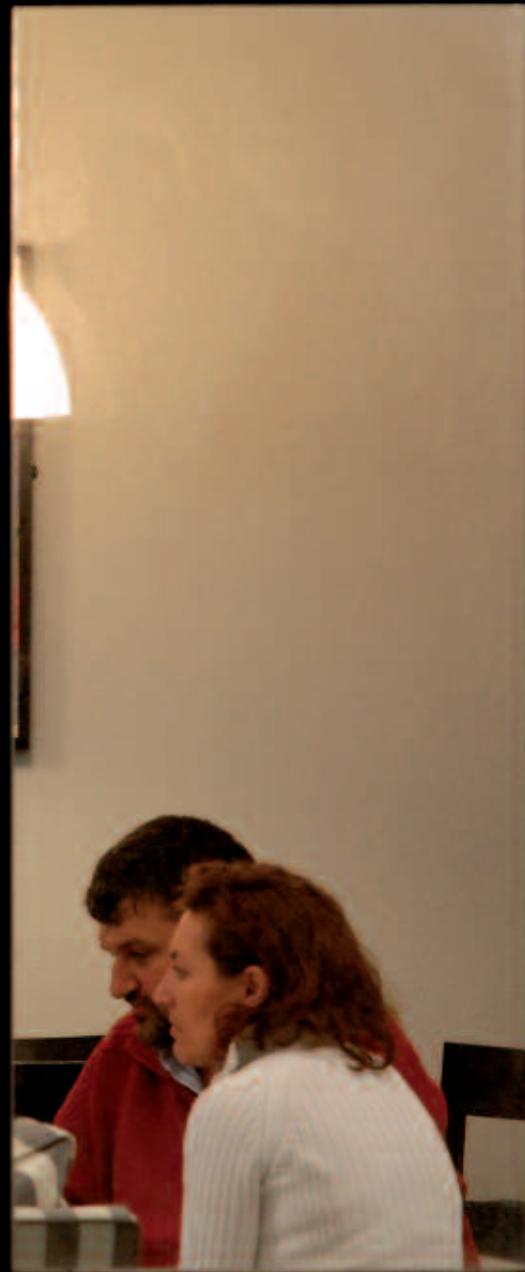
directeur artistique et celui d'acteur. Le plus difficile a été de tenir une forme de continuité pour mon personnage, puisque l'histoire est sensée se dérouler en l'espace de quelques jours, alors que le tournage s'est étalé sur une période plus longue. L'une des séquences qui m'effrayait le plus et avec laquelle j'ai eu le plus de difficultés pendant le tournage est la scène qui se passe après la fête. C'était un drôle de moment à passer, pendant lequel réalité et fiction se sont étrangement confondues, et je me suis senti doublement nu. Notre relation entre collègues a été d'une grande proximité, avec beaucoup de coopération entre nous. Comme nous formions une toute petite équipe et que nous nous connaissions pour la plupart après avoir travaillé sur *La Soledad*, tout s'est déroulé dans une atmosphère très intime.





# FICHEARTISTIQUE

**Ion** ..... Ion Arretxe  
**Lara** ..... Iñigo Royo  
**Garbiñe** ..... Jaione Otxoa  
**Susana** ..... Ana Vila  
**Asun** ..... Asun Arretxe  
**Ane** ..... Nerea Cobreros  
**Amigo** ..... Jose Angel Lopetegi  
**Trapero** ..... Ivan Moreno  
**Maqueda** .... Diego Gutierrez  
**Stephanie**... Stephanie Pecastaing



# FICHETECHNIQUE

**Réalisateur** ..... Jaime ROSALES  
**Scénario** ..... Jaime ROSALES

**Directeur de  
la photographie** ..... Oscar DURAN  
**Directeur artistique** .... Ion ARRETXE  
**Montage** ..... Nino MARTINEZ SOSA

**Son** ..... David MACHADO  
**Mixage** ..... Carlos GARRIDO

**Producteurs** ..... Jaime ROSALES,  
José M<sup>A</sup> MORALES et Jérôme DOPFFER

Une co-production Fresdeval Films,  
Wanda Vision et Les Productions Balthazar



